

Présentation d'un projet de recherches doctorales pour la campagne d'appel à projet 2023 relative à l'Initiative Humanités Biomédicales de l'Alliance Sorbonne Université,

Titre :

« Nul n'est prophète en son pays » Vie, œuvre et héritage de Guido Guidi (1509 - 1569): Art, Médecine et Littérature en France et en Italie à l'aube du XVII^e siècle.

Le sujet a le grand intérêt de se trouver au cœur de la perspective pluri-disciplinaire propre à l'initiative « Humanités bio-médicales », puisqu'il s'agit de travailler sur un médecin de la Renaissance, ayant publié trois ouvrages d'importance, un de son vivant : *Chirurgia è graeco in latinum conuersa*, *Vido Vidio florentino interprete cum nonnullis ejusdem Vidii cōmentarijs* publié en 1544 ; deux, posthumes : *De febribus*, (publié en 1585 par le neveu de G. Guidi afin de prendre de court quelqu'un qui s'apprêtait à publier un ouvrage semblable d'après des notes de cours de Guidi) ; *Ars medicinalis, in qua cuncta quae ad humani corporis valetudinem praesentem tuendam et absentem revocandam pertinent, methodo exactissima explicantur*, publié en 3 volumes entre 1596 et 1611). Ces ouvrages intéressent aussi bien par leur contenu que par leurs illustrations, aussi belles que fonctionnelles. On est donc au croisement entre médecine, lettres et arts.

On est également à la frontière entre France et Italie, puisqu'il s'agit de travailler sur un médecin italien qui fit brillamment carrière en France. Le cas de Guidi permet de réfléchir à la circulation des savoirs et des compétences à la Renaissance, à un Humanisme médical européen. Outre cette frontière géographique, G. Guidi se situe dans une période cruciale de l'histoire scientifique et médicale, au carrefour entre tradition et modernité scientifique.

Encadrement :

La direction de la thèse sera assurée par Frédérique DUBARD DE GAILLARBOIS, Professeur des Universités, spécialiste de la Littérature italienne de la Renaissance. Idéalement le projet devrait être soit co-dirigé, ou du moins, supervisé, soit par un historien de la médecine, soit par un/e spécialiste de la représentation des corps. Des prospections ont été faites (et des noms identifiés), mais l'idéal serait de trouver ce co-directeur au sein de SU. Cette co-direction est indissociable du projet, dont l'intérêt tient précisément à la pluri-disciplinarité : médecine-littérature-art. L'ébauche bibliographique en fin de projet contient des articles littéraires et médicaux, aucune monographie, cependant. Il s'agirait de faire converger l'axe médical, littéraire et artistique dans une monographie d'envergure.

Résumé et objectifs :

En cette phase préliminaire, on a identifié trois directions principales : la première, est biographique. Il s'agira tout d'abord de reconstituer la vie et carrière de Guidi et de combler les nombreuses lacunes concernant la période postérieure à sa carrière française. De même, les deux derniers ouvrages de Guidi ont été nettement moins prospectés que le premier.

Guido Guidi, parfois mieux connu sous son nom latin de Vidius Vidus est à la fois connu et inconnu. C'est cet entre-deux qui nous intéressera. S'il accomplit une carrière fulgurante et brillante en France, nommé premier lecteur royal en médecine au Collège Royal en 1542 par François I^{er}, dont il sera également le médecin personnel, la mort du Roi mit brutalement fin à cette carrière française. De son retour en Italie, on sait fort peu de choses, si ce n'est qu'il enseigna à l'Université de Pise et intervint à l'Académie Florentine, deux institutions fondamentales. Il glissa ensuite dans l'oubli, bien qu'il ait laissé son nom à un canal, une artère et un nerf dits Vidiens (en France comme en Italie), dérivés de son nom latinisé Vidus Vidius.

Il y a un travail historique conséquent à faire dans la reconstitution du pan italien de la carrière de

Guidi, qui semble n'avoir intéressé personne au-delà des Alpes, et, en particulier ses implications politiques. Dans quelle mesure l'arrivée et le départ de Guidi se prêtent à une lecture politique : était-il un républicain ? Dans quelle mesure en aurait-il pâti à son retour ?

En France, le cas de Guidi constitue un extraordinaire exemple d'italophilie médicale. La présence et le succès de Guidi invitent à reconstituer une 'colonie' italienne médicale en France, à s'interroger sur les raisons de ce succès, mais aussi à le rattacher aux artistes italiens de l'école de Fontainebleau.

Si cette enquête biographique nous paraît nécessaire (y compris pour faire émerger de nouvelles données et réactualiser une bibliographie dépassée où l'on répète toujours les mêmes informations qui relèvent dans plusieurs cas de rumeurs ou d'hypothèses plus que de connaissances avérées), elle restera subsidiaire, car ce sont les relations entre art, littérature et anatomie au XVI^e siècle qui nous importent dans ce projet et la manière dont la littérature et l'art servent « le savoir médical ». En quoi consistait le savoir et, surtout, la pratique médicale de Guidi ? En quoi consistèrent et qu'impliquèrent les titres de médecin de François Ier et de Cosme Ier ?

Guidi est, en effet, l'auteur d'une traduction en latin de plusieurs traités de chirurgie antiques à partir de l'œuvre grecque du X^e siècle de Nicetas, un codex regroupant des textes de Galien et d'Hippocrate notamment. G. Guidi les agrémenta de nouveaux commentaires mais surtout de nouvelles illustrations, largement saluées en son temps et connues aujourd'hui encore. Intitulé *Chirurgia è graeco in latinum conuersa, Vido Vidio florentino interprete cum nonnullis ejusdem Vidii cōmentarijs*, l'ouvrage eut la malchance de paraître un an après le *De humani corporis fabrica* d'A. Vésale, soit en 1544. On aimerait mettre en dialogue ces ouvrages et mettre en évidence affinités et divergences, au risque de relativiser l'exceptionnalité de Vésale. Cet ouvrage apparaît, de prime abord, comme un hommage à l'Antiquité, un fruit tardif et médical de la « Renaissance », la volonté de diffusion et vulgarisation à travers la traduction et le commentaire d'un savoir antique, mais le plus intéressant tient à l'intention thérapeutique, et au rôle joué par l'illustration dans un dispositif théorique et pratique des plus complexes. Les publications de Guidi posent la question de la stratégie scientifique, sociale, culturelle médicale, sous-tendant ces ouvrages. Quel était le public visé par Guidi ? Quel était l'objectif recherché ?

Un deuxième pôle d'attraction sera artistique : il s'agira de creuser les liens familiaux, amicaux et professionnels de Guidi avec les artistes. S'il était par sa mère un petit-fils de Domenico Ghirlandaio, sa proximité avec les artistes italiens (B. Cellini) de l'école de Fontainebleau constitue une piste extraordinaire. Il s'agirait, soit de prouver, soit de proposer des pistes alternatives aux différents noms qui ont été proposés comme auteurs des illustrations (F. Salviati, Le Primatice... ?) ; attributions proposées, mais non prouvées. Ce dossier mérite d'être réouvert. La proximité (humaine, mais aussi intellectuelle et professionnelle) entre médecins et artistes est un des axes les plus prometteurs de ce projet, la médecine relevant plus d'un *ars* que d'une science.

Enfin, le troisième axe consistera à réfléchir de manière plus globale sur l'articulation entre les différentes stratégies : médicale, littéraire, artistique. L'angle d'attaque sera pour ce dernier axe comparatif. Pour mesurer et apprécier la démarche de Guidi, on entend la confronter à d'autres, contemporaines et similaires (on pense à André Vésale, Ambroise Paré et Charles Etienne en France, Girolamo Fabrizi d'Acquapendente en Italie). La participation en mai à un colloque organisé par l'Università della Svizzera italiana (« Vedere l'anatomia tra letteratura e arti : parole, immagini e spazi dalla prima età moderna » : <https://www.usi.ch/it/feeds/23257>) consacré précisément à ce créneau pluridisciplinaire sera d'une grande utilité pour identifier des termes de comparaison, mais aussi interlocuteurs et un éventuel co-directeur dans l'hypothèse où nous n'en trouverions pas à SU.

L'objectif est donc triple : d'abord renouveler la recherche biographique autour d'un personnage de l'histoire médicale dont la fortune semble avoir été frappée d'oubli, en net contraste avec sa renommée française. Ensuite, réfléchir à l'héritage de G. Guidi. Entre influence historique et oubli relatif, quelle place et quel rôle pour Guido Guidi dans l'histoire des sciences aujourd'hui ?

Partant du constat que les relations entre littérature, art et science furent reconfigurées *a posteriori* par la Modernité dans une recherche de séparation claire et précise entre les différents domaines constitutifs de son *ethos* (on pense ici aux ouvrages de Philippe Descola, *Par delà nature et culture* (2005) ou de Bruno Latour *Nous n'avons jamais été Modernes* (1991)), nous nous positionnerons sur

la façon dont la reconnaissance de l'héritage multiple de G. Guidi permet de reconsidérer un tel agencement. Cela passera par une réflexion tout à la fois épistémologique, rhétorique et artistique, sur les conditions de production, de diffusion et de communication du savoir d'ordre médical, en se focalisant sur le domaine de l'anatomie et sur le travail de Guidi comme exemple emblématique de ces relations. À cet égard, nous nous référons aux travaux de Casey Matthew Calkins, « Human anatomical science and illustration: The origin of two inseparable disciplines » (1999) et de Brian Baigrie, *Picturing Knowledge. Historical and Philosophical Problems Concerning the Use of Art in Science* (1996). On notera pour finir que ce projet est en parfaite adéquation avec l'axe 1 de l'Initiative Humanités biomédicales.

Ressources bibliographiques

GUIDI Guido, *Chirurgia è graeco in latinum conuersa, Vido Vido florentino interprete cum nonnullis ejusdem Vidii cōmentarijs*, Paris, 1544.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8510023k/f7.item>

Id., *De febribus*, Florence, 1585. (disponible en ligne à l'adresse :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k60596f/f2.item>

Id, *Ars medicinalis, in qua cuncta quae ad humani corporis valetudinem praesentem tuendam et absentem revocandam pertinent, methodo exactissima explicantur*, Venise, 1611.

<https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb10148025?page=,1>

SALVINI Salvino, « Anno MDLIII — Guido Guidi — Consolo XXVI », dans *Fasti consolari dell'Accademia Fiorentina*, Tartini, p.115, 1717.

BAHSI İlhan, « Life of Guido Guidi (Vidus Vidius), who named the Vidian canal », dans *Childs Nerv Syst* 36, 2020, pp. 881–884.

BAIGRIE Brian (dir.), *Picturing Knowledge. Historical and Philosophical Problems Concerning the Use of Art in Science*, Toronto, University of Toronto Press, 1996.

BROCKBANK William, « The man who was Vidius », dans *Annals of the Boyal College of Surgeons of England*, 19, 1956, pp. 269 – 295.

GRMEK Mirko, « Vidius et les illustrations anatomiques et chirurgicales de la Renaissance », dans *Sciences de la Renaissance*, Paris, éd. J. Roger, Actes du VIIIe congrès international de Tours, 1965, pp. 175-186.

GRMEK Mirko, « La période parisienne dans la vie de Guido Guidi », dans *Atti della VI Biennale dello Studio Firmano*, Fermo, 1965, pp. 191-200.

GRMEK Mirko, « Contribution à la biographie de Vidius (Guido Guidi), premier lecteur royal de médecine : ses origines et sa vie avant la période parisienne », dans *Revue d'histoire des sciences*, n° 31, Paris, 1978, pp. 289-299.

KELLETT C. E, « The school of Salviati and the illustrations to the chirurgia of Vidus Vidius » dans *Med Hist*, 2(4), pp. 264–268, 1958.

RADICCHI R, « Il famoso medico-umanista Guido Guidi pievano a Livorno » in *Studi livornesi*, II, pp. 63-77, 1987.

ÜSTÜN Çagatay, « Guido Guidi's short biography and his eponyms (the vidian artery, nerve and canal) » dans *Journal of Inonu University Medical Faculty* 10, pp. 51–53, 2003.

VONS Jacqueline, « Les ouvrages de Guido Guidi, premier lecteur royal de chirurgie de François Ier », dans *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine*, tome 28, 2015, pp. 123-139.